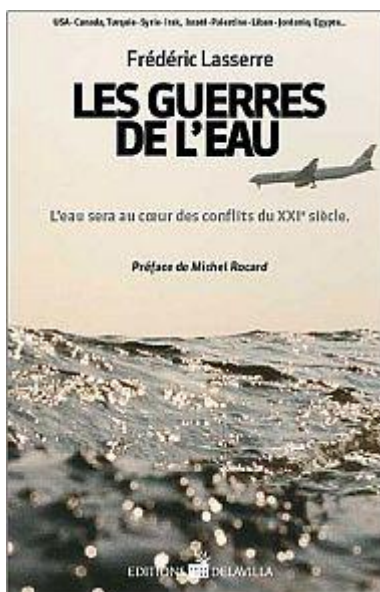


Bénédicte Tratnjek
16 novembre 2009

Ecologie, irrigation, diplomatie. Comment éviter les Guerres de l'eau. L'eau au cœur des conflits au XXI^e siècle (F. Lasserre)

[Frédéric Lasserre](#), 2009, Ecologie, irrigation, diplomatie. Comment éviter les Guerres de l'eau. L'eau au cœur des conflits au XXI^e siècle, Editions Delavilla, collection « Guerres d'aujourd'hui. Pourquoi ces conflits ? Peut-on les résoudre ? », Paris, 262 p.



Le géographe Frédéric Lasserre (directeur de l'observatoire de recherches internationales sur l'eau de l'Université Laval à Québec) a déjà écrit de nombreux ouvrages sur la problématique de la ressource en eau douce entre abondance et raréfaction. Pour la collection « Guerres d'aujourd'hui. Pourquoi ces conflits ? Peut-on les résoudre ? », il propose un ouvrage de synthèse revenant sur les principales thématiques qui relèvent de la gestion et du partage de « l'or bleu » dans des régions conflictuelles. L'ouvrage propose ainsi une réflexion sur le concept très médiatique de « guerres de l'eau » au prisme de l'état de la ressource et des disputes territoriales entre des acteurs de plus en plus nombreux et consommateurs pour une ressource de plus en plus mobilisée pour des usages diversifiés. La démonstration s'appuie, en grande partie, sur des études de cas (les cinq chapitres centraux), qui ont déjà fait l'objet d'une littérature abondante (Jacques Bethemont, Roger Cans, Jacques Sironneau, Marq de Villiers, pour ne citer que quelques références) : on (re)trouve l'analyse des enjeux territoriaux et géopolitiques autour du partage du Nil, de l'Hindus, du Tigre et de l'Euphrate, des eaux en Israël/Palestine. Si ces exemples sont souvent présentés dans les ouvrages consacrés à la question de l'eau douce, deux études cas, moins connues, méritent une lecture attentive : le différend territorial autour du fleuve Cauvery (Inde) pose la question des héritages de la colonisation au cœur de l'utilisation et du partage conflictuels de la ressource en eau. Plus originale, la question de la (sur)consommation de l'eau aux Etats-Unis n'est pas abordée par le cas « classique » du Colorado mettant en scène des rapports politiques très inégaux entre

Etats-Unis et Mexique (d'autant que cette problématique est d'autant mieux illustrée par les cas du Nil ou du Tigre/Euphrate où des pays pourtant situés en aval des fleuves - respectivement l'Egypte et la Turquie - imposent leur puissance aux pays à priori mieux dotés, car en amont de la ressource), mais par le cas des relations entre Etats-Unis et Canada, mettant à l'œuvre des rivalités de puissance moins disparates, mais néanmoins inégales : si le contraste est moins grand, l'analyse gagne en profondeur en montrant que la question des tensions autour de la ressource en eau n'est pas seulement du ressort des « pays pauvres » ou d'une relation Nord/Sud. Frédéric Lasserre montre ainsi combien les rapports entre ces deux pays sont conditionnés par la pression hydrique existant dans l'Ouest des Etats-Unis au regard des aménagements urbains et des consommations particulièrement « hydrophages » des habitants et touristes. Pression qui pèse non seulement sur le partage du Colorado dans la région de l'Ouest elle-même, sur le stress hydrique qui en découle au Mexique, mais également sur des territoires plus éloignés et sur toute l'organisation territoriale étatsunienne au point de devenir une question pour le « château d'eau » canadien. Néanmoins, il s'agit là plus de cas qui mettent davantage en scène des enjeux de rivalités de puissance que des « guerres » à proprement parler. De ces études de cas, le lecteur tirera donc un avantage inégal en fonction de ses connaissances préalables, et ces chapitres seront fort utiles pour ceux qui voudraient découvrir la question de l'inégale répartition de l'eau douce dans le monde à travers un efficace esprit de synthèse. L'intérêt de telles études de cas est démontré dans les chapitres proposant une réflexion plus générale sur le stress hydrique comme facteur de tensions, voire de guerres ouvertes (bien que la rareté d'exemples de guerres à proprement parler laisse de grandes interrogations quant à la pertinence de l'expression « guerres de l'eau » pour aborder des situations qui mettent en scène une interaction d'intérêts conflictuels dans laquelle l'eau n'est qu'un facteur aggravant ou déclencheur, plus que déterminant). L'introduction et le premier chapitre, qui précèdent les chapitres consacrés aux études de cas, reviennent sur « la raréfaction de l'eau » depuis la surconsommation et le gaspillage dans certaines régions jusqu'à la situation de stress hydrique intenable et source de fortes inégalités sociospatiales dans les territoires du quotidien. Illustrant son propos de figures démonstratives (notamment des tableaux de chiffres), Frédéric Lasserre rappelle combien l'eau douce n'est pas rare en soi, mais inégalement répartie dans l'espace et dans le temps.

L'originalité de l'ouvrage se situe davantage dans les trois derniers chapitres qui, fidèles à l'esprit de la collection proposant de répondre à deux problématiques « Pourquoi ces conflits ? Peut-on les résoudre ? », ne sont pas seulement une analyse des facteurs de tensions, voire de conflits, mais se présentent également comme une série de propositions, qu'il ne s'agit pas pour l'auteur d'imposer comme des solutions « définitives », mais amènent à la réflexion. Le discours de Frédéric Lasserre n'est donc pas catastrophiste : il ne s'agit pas de tenir un discours sur une inévitable prolifération des « guerres de l'eau » au cours du XXI^e siècle, mais de discuter des actions à mener pour éviter de telles tensions, tout en montrant les limites de chacune de ses actions. A ce propos, Frédéric Lasserre propose un chapitre sur la question de l'agriculture irriguée, source de raréfaction et de tensions liées au partage de l'eau : il ne s'agit pas seulement d'un moyen visant à augmenter les rendements agricoles, mais également un « *outil politique de contrôle du territoire reléguant au second rang les préoccupations d'usage déficient* » (p. 181). Prendre en compte les diverses intentionnalités des acteurs se disputant « l'or bleu » permet ainsi de dépasser l'analyse seulement centrée sur la question de l'alimentation, et de comprendre l'imbrication d'enjeux. L'eau, fondamentale pour la survie des hommes, est donc un facteur de puissance ou de déficit de puissance. Frédéric Lasserre montre ainsi l'intérêt qu'il y a de prendre en compte les différentes strates de l'analyse pour ne pas se limiter à la seule question agricole : par exemple, la solution souvent avancée du recours à « l'eau virtuelle » crée un système de dépendance très fort pour les pays

importateurs, qu'il est difficile d'envisager pour certains acteurs. Les deux derniers chapitres questionnent la notion de « guerres de l'eau » et les solutions à envisager pour résoudre ces situations de stress hydrique comme facteur aggravant de tensions. « *Les guerres de l'eau sont-elles éminentes ?* » (p. 209). Frédéric Lasserre nous démontre combien le facteur « eau » ne peut être compris qu'au sein d'un faisceau de facteurs de conflictualité et que « l'or bleu » seul ne suffit pas à déclencher des guerres. Les rivalités de pouvoir et les discours tenus sur l'appropriation de cette ressource vitale sont donc analysés au prisme des enjeux officiels et officieux des acteurs syntagmatiques. L'ouvrage s'achève avec des propositions pour « *éviter les guerres de l'eau* » (p. 225) qui prouvent - s'il en est besoin - combien l'analyse géographique et géopolitique est pertinente dans les enjeux conflictuels contemporains. Les questions d'ordre juridique (le droit international concernant la ressource en eau douce repose aujourd'hui sur un flou laissé à l'interprétation des Etats) sont donc confrontées au regard du géographe qui joue des échelles pour montrer que les enjeux mondiaux, régionaux, étatiques et locaux s'entremêlent et doivent être analysés conjointement pour apporter des réponses claires et durables.

Plus qu'un approfondissement sur le concept de « guerres de l'eau », l'ouvrage constitue avant tout une synthèse qui s'adresse de manière privilégiée à tous ceux qui voudraient découvrir la question de la géopolitique de l'eau, éclairée par des chapitres thématiques brefs et efficaces. Un manuel utile pour ceux qui voudraient découvrir la question de l'eau dans ses logiques conflictuelles et dans les solutions à envisager pour résoudre de telles tensions. Axé sur les questions d'environnement et d'action politique à l'échelle de la scène internationale, il se différencie de la littérature sur les questions de l'eau comme facteur de conflits en proposant une analyse ne relevant pas d'un pessimisme qui ferait des « guerres de l'eau » une fatalité pour le XXI^e siècle. On peut néanmoins regretter l'absence d'analyses sur des cas moins souvent étudiés (Europe, Afrique subsaharienne, Amérique du Sud) qui auraient apporté une plus grande originalité à l'ouvrage au cœur d'une littérature abondante. S'il propose des études de cas devenus des « classiques » de la géographie et de la géopolitique de l'eau, l'ouvrage se présente néanmoins comme une synthèse efficace pour ceux qui appréhenderaient de telles problématiques depuis peu. Bien documenté et s'appuyant sur un argumentaire de qualité, il conviendra parfaitement aux étudiants qui découvrent la question de l'eau et aux personnes qui, à travers les multiples sujets d'actualité, souhaitent comprendre les enjeux de cette ressource dans des situations présentées trop rapidement dans les médias pour entrevoir le sens de « guerres de l'eau », non comme une forme de conflit inéluctable, mais comme un discours mis en avant par des acteurs politiques aux intentionnalités belligérantes. C'est davantage dans cet argumentaire qu'il faut chercher le sens du titre de l'ouvrage : les « guerres de l'eau » sont évitables à condition que les acteurs ne prennent pas ce facteur comme un déclencheur.

Bénédicte Tratnjek

Pour aller plus loin :

DES COMPTES-RENDUS DE CAFES GEO :

- Franck Galland, 2008, [L'eau. Géopolitique, enjeux, stratégies](#), compte-rendu d'ouvrage par Jean-Philippe Raud Dugal.
- Jacques Bethemont, « [L'eau, un enjeu pour le XXI^e siècle](#) », 21 octobre 2003.

- Jacques Bethemont, François Durand-Dastès et Pierre Gentelle, « [L'eau, les mythes et le sacré](#) », 2 octobre 2003, compte-rendu d'Alexandra Monot.
- Jacques Bethemont, Pierre Gentelle et Michel Carmona, « [La terre soumise à la tyrannie de l'eau](#) », décembre 2002, compte-rendu de Delphine Papin.
- Frédéric Blot, « [Enjeux de l'eau en Espagne et autour de la Méditerranée](#) », 18 décembre 2002, compte-rendu de Geoffroy Lacan.
- Jacques Bethemont et Jean-Paul Bravard, « [Le barrage des Trois Gorges et le problème de l'eau en Chine](#) », 11 mai 2000, compte-rendu de Marie-Christine Doceul.

SUR LE SITE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE GEOGRAPHIE :

Le FIG 2003 était consacré à « [L'eau, source de vie, source de conflits, trait d'union entre les hommes](#) ». Les actes du FIG mettent à disposition les interventions des très nombreux géographes à être intervenus sur ces questions, dont l'article de Frédéric Lasserre sur « [Les impacts des grands barrages du nord québécois. Entre ambitions géopolitiques, impacts environnementaux et sécurité énergétique](#) ».

On retrouvera également un article de Frédéric Lasserre sur les actes du FIG 2008 : « [Guerres de l'eau : paradigme des guerres du XXIe siècle ?](#) ».